

Les choses ont toutefois changé, et bien que le public des danses traditionnelles continue d'être largement autochtone, les prestations d'inspiration indigène sont de plus en plus souvent influencées par les techniques du théâtre européen, et elles influencent à leur tour les arts de la scène.

Il y a deux ans, le Centre national des arts, à Ottawa, a présenté en première un grand ballet s'inspirant d'une légende autochtone. *Au pays des esprits* est en effet un conte rempli d'images indigènes, mais qui s'inscrit dans la tradition européenne du ballet moderne. Basée sur une légende ojibway, cette oeuvre porte sur les luttes menées aujourd'hui par les peuples autochtones du Canada.

Selon le chorégraphe de *Au pays des esprits*, Jacques Lemay, « ce qui est fort différent et merveilleux chez les Autochtones, c'est leur façon de vivre leur art. Pour eux, la création a un fondement social, politique ou religieux, alors que nous, fidèles à la tra-

dition européenne, nous créons pour notre propre plaisir ». M. Lemay ajoute que certains danseurs autochtones font partie des deux mondes. Ainsi, le danseur étoile Raoul Trujillo continue à la fois de participer à des pow-wow et d'offrir de splendides prestations de ballet contemporain.

Conçu et produit par le Mohawk John Kim Bell, *Au pays des esprits* est l'un des projets de la *Canadian Native Arts Foundation*. Musicien et chef d'orchestre réputé, M. Bell consacre ses énergies à la fondation qu'il a mise sur pied en 1985 pour sensibiliser davantage les Autochtones au monde des arts et favoriser leur participation.

### L'Autochtone des villes

Aujourd'hui, seul un faible pourcentage des Autochtones canadiens vivent de façon traditionnelle. À tel point que depuis 20 ans, l'art autochtone se transforme sous l'influence croissante des Autochtones citadins, qui n'ont pas été élevés dans des réserves et

pour qui la chasse et le tannage des peaux sont plutôt des coutumes anciennes reléguées aux pages des livres d'histoire.

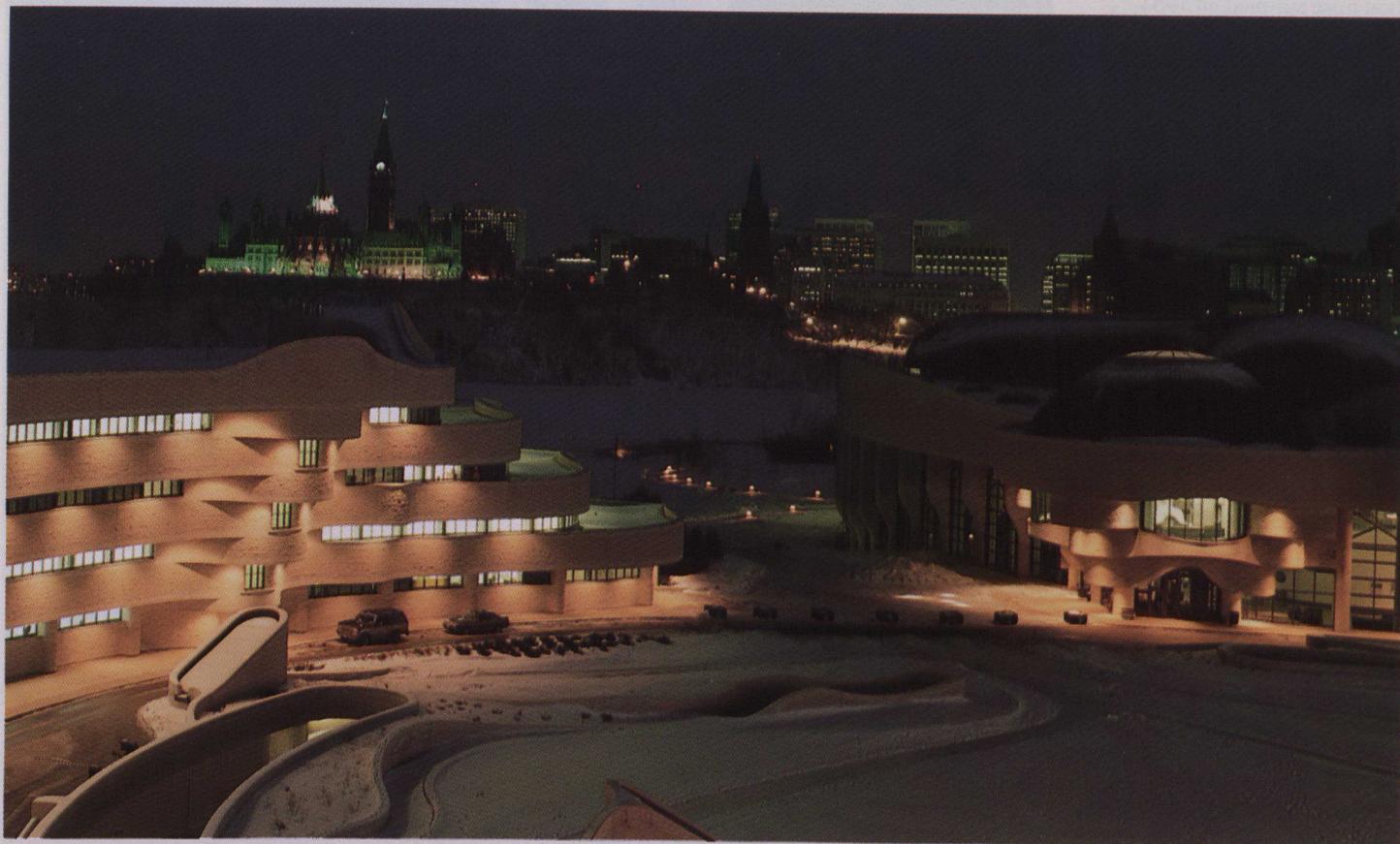
Selon Viviane Gray qui, en plus de sculpter, gère la collection d'oeuvres du Centre de l'art indien, à Ottawa, les artistes qui utilisent les moyens d'expression contemporains sont le plus souvent instruits, ils habitent la ville et n'ont jamais vécu dans une réserve. « Ils ont aidé à faire connaître plus largement l'art indien, car ils possèdent cette agressivité nécessaire qu'on n'acquiert pas dans une réserve » précise-t-elle.

### Tel un aigle...

Ces jours-ci, tel un aigle, l'art autochtone prend son envol et nombreux sont ceux qui le découvrent pour la première fois. On en trouve désormais des exemples au Musée des beaux-arts du Canada et sur les planches de certains de nos théâtres les plus renommés. À Toronto, cet automne, le public pourra voir une pièce du

dramaturge autochtone Tomson Highway. Intitulée *Drylips Oughta Move to Kapuskasing*, elle restera à l'affiche pendant toute la saison dans un des grands théâtres de la capitale ontarienne. Mais la contribution la plus visible de l'art autochtone à la vie canadienne est sans doute l'oeuvre architecturale du Cri albertain Douglas Cardinal dont le Musée canadien des civilisations, aux formes onduyantes, épouse la rive québécoise de la rivière des Outaouais. En face, les célèbres édifices néogothiques du Parlement canadien. À l'instar du pays, la région d'Ottawa se trouve donc au confluent de deux différents patrimoines dont le mariage est en train de donner naissance à une nouvelle dimension de l'art canadien. ❖

Le nouveau Musée canadien des civilisations, conçu par Douglas Cardinal, un Amérindien de la nation Cri de l'Alberta.



Malak